

Souveraineté La Solution inc.

ORGANISATION DU QUÉBÉCOIS

Dans le Devoir du 11 juin, 12 députés du Parti Québécois interpellent Jacques Parizeau en lui demandant de leur faire confiance. Ils disent représenter l'avenir et la jeunesse et se reconnaissent pleinement dans le nouveau programme du Parti Québécois. Ils avouent que ce sont les événements des derniers jours qui les motivent à écrire cette lettre où ils expriment le regret de ne pas être connus et écoutés. Porteurs semble-t-il du changement, ils se rangent sous la bannière de Pauline Marois et demandent à M. Parizeau de les laisser en paix.

Dans une énumération où figurent toutes les bonnes intentions que peuvent mémoriser d'habiles politiciens, les 12 apôtres en arrivent à échapper l'essentiel. D'abord, ils réclament la parole et le droit à l'existence politique à un homme qui après avoir incarné les espoirs de la nation québécoise s'est vu museler par son propre parti, harceler par les médias fédéralistes, honnir par les bien-pensants de la rectitude politique. Il faut que M. Parizeau fasse encore bien peur pour voir en lui celui qui peut à nouveau menacer le tranquille ronron d'un parti qui n'ose plus oser que de ne pas oser.

Non, l'essentiel n'y est pas. Jamais les 12 ne parlent de la défense de notre existence nationale. Ils ne font pas référence non plus à la minorisation française, désormais en marche sur notre propre territoire et non plus seulement dans le grand tout canadien. Ils ne voient pas l'impérialisme agressif de l'État canadien, revenu mais avec une nouvelle puissance à l'ère de la défense de l'empire anglo-saxon. Ils ferment les yeux sur la renaissance de l'héritage colonial qui fait que les institutions anglophones sont en train de recoloniser Montréal et d'en faire une ville majoritairement anglaise comme au bon vieux temps du colonialisme.

Voilà pourtant des questions d'avenir. Mais la minorisation d'un peuple ne semble pas faire partie des problèmes qui préoccupent ces députés du Parti Québécois. Bien naïvement, les 12 s'en prennent à Jacques Parizeau, croyant peut-être que c'est lui qui alimente la fronde. Pourtant nul n'a été plus patient que lui face aux années de déliquescence qui ont suivi son départ. Pendant que le gouvernement fédéral concoctait la loi sur la clarté et le programme des commandites, qu'il encourageait le mouvement partitionniste, bref, nous faisait la guerre, le Parti Québécois de Lucien Bouchard détournait les yeux, abandonnait même le combat linguistique pour se consacrer aux fusions municipales sans consultation des citoyens. Tout cela est du passé certes, mais qui éclaire bien le présent.

Il n'existe pas de fronde organisée dont Jacques Parizeau serait le chef. Mais il existe par contre toute une nouvelle génération militante qui s'est construite à l'extérieur et parfois à l'intérieur du Parti Québécois. Car pendant que le Parti Québécois laissait s'éclipser la question nationale et remettait aux calendes grecques la réalisation de l'indépendance, il laissait tomber un à un les alliés du camp du OUI. Pendant longtemps, l'idée d'indépendance n'était portée vraiment que par un petit nombre de personnes dont le cinéaste Pierre Falardeau. À titre d'exemple, pendant le court laps de temps où a existé le comité du 15 février 1989 formé pour le financement de son film, ce comité a organisé plus d'événements et de soirées politiques que le Parti Québécois et le Bloc réunis.

Des dizaines d'organisations suivent dans ce sens, principalement des jeunes comme ceux du RRQ,